

# Comètes et catastrophes naturelles au Moyen Âge

Les hommes du Moyen Âge associaient le passage d'une comète à la survenue de catastrophes naturelles ou d'événements funestes. Pour comprendre ce lien, il faut replacer la perception des comètes dans les catégories de pensée médiévales.

À l'époque de Charlemagne et de ses successeurs, ce sont les clercs qui enregistrent le passage de comètes, notamment dans les annales. Ces textes consignent les principaux événements survenus année par année, sous la forme de courtes notices. Observations de comètes mais aussi d'autres phénomènes célestes (foudre, éclipses de lune ou de soleil, lueurs rouges dans le ciel, etc.) y figurent en bonne place à côté des grands événements politiques et militaires. Leur description peut être assez précise, mentionnant la date à laquelle le phénomène a pu être observé, son aspect (taille, luminosité) et la zone du ciel dans laquelle il est apparu. L'auteur des annales de Fulda, rédigées à Mayence, rapporte qu'en 839 : « [...] une comète apparut dans le signe du Bélier et on vit d'autres présages dans le ciel. En effet, le ciel sans nuages vira au rouge à la nuit ; et durant plusieurs nuits on vit de nombreuses petites boules de feu telles des étoiles fuser dans les airs ». D'autres notices sont au contraire très succinctes, comme celle de l'année 867 dans les annales de Niederaltaich, qui se contente de mentionner : « comète, famine et peste », c'est-à-dire épidémie.

Comme le montrent ces deux exemples, les auteurs d'annales associent très fréquemment les comètes à d'autres phénomènes célestes ainsi qu'à des événements qui seraient qualifiés aujourd'hui de catastrophes naturelles ou sanitaires : tempêtes, inondations, tremblements de terre, éruptions volcaniques, épisodes de froid ou de sécheresse extrêmes, mais aussi invasions d'insectes, épidémies ou famines.



Enluminure figurant une série de catastrophes naturelles et autres prodiges liés au passage de deux comètes observées en 1456. Tirée d'un manuscrit de 1513 de la chronique de Diebold Schilling de Lucerne, qui raconte l'histoire de la confédération suisse, elle montre qu'à la toute fin du Moyen Âge, les comètes étaient encore interprétées comme des présages funestes. Luzern, Korporation Luzern : Luzerner Schilling, fol. 61 v.

## LES COMÈTES : DES PRÉSAGES

On pourrait s'étonner de l'existence d'un lien cognitif étroit entre des phénomènes astronomiques sans danger, des phénomènes géomorphologiques, volcaniques et météorologiques destructeurs, et des épisodes d'épidémies ou de famines. Mais dans les catégories de pensée médiévales, ce qui est compris aujourd'hui comme des catastrophes n'était pas pensé comme tel. Le mot « catastrophe » n'existe d'ailleurs pas dans les langues européennes avant le 16<sup>e</sup> siècle, pas plus que la notion de désastre. Les hommes du Moyen Âge faisaient sens des manifestations ou de la colère de la nature selon d'autres catégories, héritées du savoir antique et de la Bible, les deux fondements de la pensée médiévale. Ce sont ces savoirs anciens qui déterminent la manière dont les événements naturels étaient perçus et interprétés par les témoins médiévaux. Dans la lignée du savoir divinatoire antique et des conceptions bibliques, c'est à partir de la notion de prodige et non de catastrophe que s'établit au Moyen Âge une cohérence conceptuelle entre les différents types de phénomènes naturels rapportés par les annalistes et les chroniqueurs.

## "... comme des présages annonciateurs d'un événement capital..."

Dans l'antiquité romaine, le prodige renvoyait à un phénomène extraordinaire déclenché par les dieux pour manifester aux hommes leur volonté ou leur colère. Il pouvait être le signe d'un avertissement ou d'une menace aussi bien que d'une approbation. Dans la pensée chrétienne, le prodige conserve la dimension de phénomène extraordinaire et de manifestation de la volonté divine, mais dans un double sens : celui de merveille de Dieu, voire de miracle, et celui d'expression de la colère divine. Il est également conçu comme révélateur du plan divin, et en ce sens un prodige peut aussi être un présage. C'est particulièrement le cas des comètes qui étaient perçues au Moyen Âge comme des présages annonciateurs d'un événement capital ou de bouleversements politiques et sociaux.

On en trouve trace dans les textes comme dans les représentations figurées. Une des scènes de la broderie de Bayeux représente ainsi la comète de Halley, visible tous les 75 ans dans le ciel terrestre. Son passage au printemps 1066 fut interprété par plusieurs chroniqueurs contemporains, comme dans la broderie, comme annonciateur de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant quelques mois plus tard. Au début du 14<sup>e</sup> s., la comète de Halley reparait sur la scène d'adoration des mages peinte par Giotto sur les murs de la chapelle Scrovegni de Padoue. Le peintre choisit d'y représenter l'étoile de la nativité, annonciatrice de la naissance de Jésus aux rois mages, sous les traits de la comète qu'il avait lui-même probablement observée dans le ciel italien durant l'été 1301. Présage ici d'un événement heureux, les comètes étaient toutefois plus souvent interprétées comme annonciatrices d'événements funestes : mort de certains grands personnages ou survenue de calamités naturelles, de guerres, de défaites ou de famines.

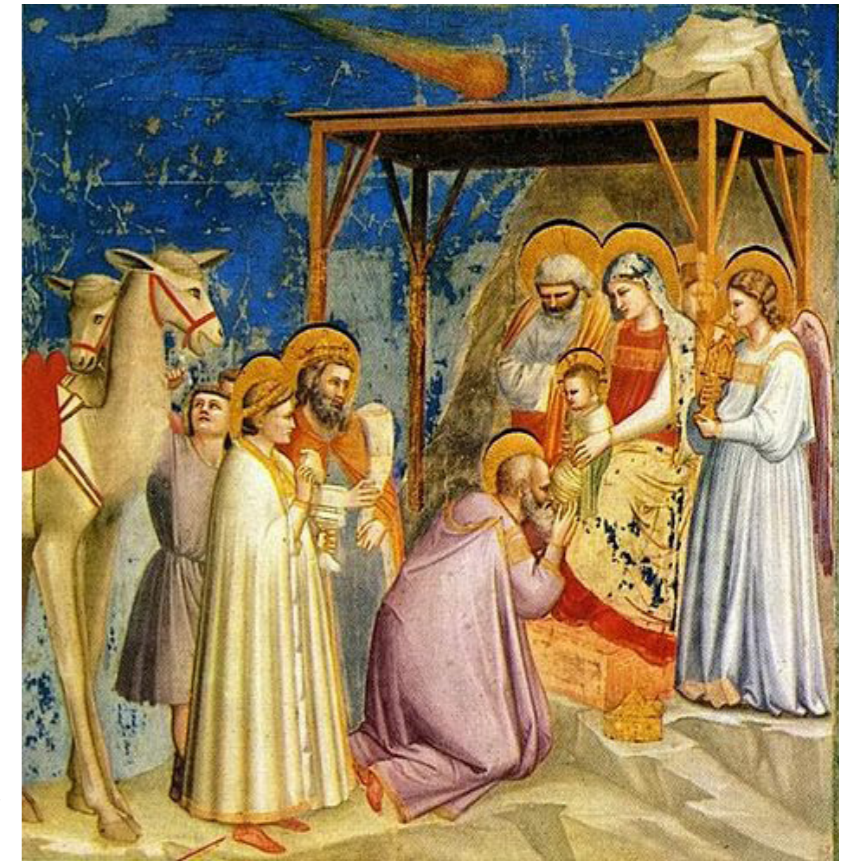


Un groupe de six hommes observe la comète à l'extérieur du palais royal en la désignant du doigt, comme le précise la légende : *ISTI MIRANT STELLA* (ceux-ci admirent l'étoile). La scène 32 de la célèbre tapisserie de Bayeux, confectionnée au 11<sup>e</sup> s., figure la comète de Halley visible durant plusieurs jours en avril 1066. Le point de vue adopté est celui des Anglais, pour qui elle représente donc un présage funeste puisqu'elle annonce l'invasion à venir de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant et sa victoire sur le roi Harold, en septembre-octobre 1066. Tapisserie de Bayeux, scène 32, Bayeux Museum.

## LE REFLET DES OPINIONS POLITIQUES DES MILIEUX ÉCRIVANTS ?

Si les clercs lettrés cherchent à recueillir les événements naturels extraordinaires c'est donc avant tout parce qu'ils sont susceptibles de révéler aux hommes la volonté ou la colère divine. Les calamités naturelles en tous genres, comme les phénomènes célestes qui les précèdent, tendent en effet à être interprétées comme un châtement divin : des tribulations imposées aux hommes pour prix de leurs péchés. Or, prendre acte de la colère de Dieu c'est aussi être en mesure d'essayer de la conjurer, par des prières ou des processions, qui sont au Moyen Âge la première des réactions politiques apportées à la catastrophe.

Une autre idée se fait également jour à l'époque carolingienne, selon laquelle les catastrophes naturelles seraient le résultat direct d'un défaut de droiture du roi et d'un mauvais gouvernement. Un lien direct est alors établi entre comportement royal et équilibre du cosmos. L'émergence de cette idée, probablement importée d'Irlande, explique sans doute le choix fait par les annalistes et les chroniqueurs de consigner certains événements naturels plutôt que d'autres. En effet, ces derniers ne rapportent pas de façon systématique tous les événements qui pourraient être perçus comme hors-normes ou extrêmes. Ils se livrent au contraire à un tri qui doit probablement être interprété par l'historien comme le reflet des jugements qu'ils portaient sur l'action royale, l'accumulation de mentions d'événements naturels dans certaines phases signalant peut-être une perte de confiance dans la personne du roi



Chef d'œuvre de l'art médiéval, la fresque de l'Adoration des mages peinte par Giotto entre 1303 et 1305 dans la chapelle des Scrovegni à Padoue figure l'étoile de la nativité, annonciatrice de la naissance de Jésus, sous les traits de la comète de Halley, qui avait pu être observée en 1301 dans le ciel italien. Giotto, L'Adoration des mages, 1303-1305, fresque, 200x185cm, Padoue, Chapelle Scrovegni.

ou de l'empereur. Plus qu'un simple enregistrement des malheurs du temps, la mention de comètes, d'éclipses, de tremblements de terres ou de famines relève donc aussi d'une construction et d'une instrumentalisation et elle peut être lue comme le reflet d'opinions éthico-morales et politiques des milieux écrivains.

La redécouverte de pans entiers du savoir antique à partir du 12<sup>e</sup> s., en particulier des *Météorologiques* d'Aristote et des textes de Plinius l'Ancien permit aux savants du second Moyen Âge de proposer d'autres explications, physiques, aux phénomènes célestes. Mais elle ne fit pas disparaître pour autant l'association entre comètes et catastrophes, ni leur interprétation comme des présages. Ce n'est qu'à l'époque des Lumières, avec les travaux de Pierre Bayle notamment, que le lien entre apparitions célestes et destinées humaines fut remis en question et que les comètes furent ramenées au rang de simples phénomènes astronomiques. Elles n'en continuent pas moins de susciter des fantasmes dans la culture populaire.

Émilie KURDZIEL < CESCUM  
emilie.kurdziel@univ-poitiers.fr

<https://cescum.labo.univ-poitiers.fr/>